Biographie de Jean-Marie Lamblard

Jean-Marie Lamblard nous a quittés à l’âge de 83 ans. Toute son existence durant, il a mené double vie entre les choses de la terre et l’art du théâtre. Autodidacte pour la plus grande part et ne possédant que son Certificat d’études, il s’était vu attribuer, pour ses travaux sur la pintade et à la demande de Théodore Monod, le titre de Docteur en ethnozoologie décerné par l’Université de Paris. Ayant pratiqué le théâtre en langue provençale dans son village de Tavel, puis ayant participé à l’aventure novatrice du Théâtre des Carmes d’André Bénedetto où il devint l’ami d’Ernest Pignon-Ernest, fondé ensuite le Festival de Martigues, il avait été appelé au service de la Drac à Lyon, puis au Ministère de la Culture dont il fut, deux dizaines d’années durant, un Inspecteur Général respecté de la profession, ayant accompagné les meilleurs metteurs en scène et les compagnies de grande qualité dans la plus pure tradition d’exigence du service public et de la Décentralisation fondée par Jeanne Laurent.
C’est un homme remarquable à ces deux titres qui disparaît discrètement en ce mois d’août des vacances. Cette discrétion contenait un homme dionysiaque, appliqué avec gourmandise à la réalisation de tous les rêves et rencontres que son cheminement lui présenta au long des années. Il se passionna pour l’archéologie jusqu’à écrire un roman, Les guerriers nus, qui met en perspective l’arrivée des Grecs parmi les peuples autochtones du sud de la France. Petit-fils d’un berger de la Crau il mit sa connaissance orale des contes occitans au service d’un livre mi-roman mi-étude ethnologique, l’Uiard. D’autres livres, encore, jalonnent ce parcours atypique, simple et populaire. À commencer par sa thèse sur l’oiseau pintade, animal dont il avait dans les années soixante inventé le premier élevage industriel (et Jean-Marie Lamblard est encore à la FAO, le grand Monsieur de la pintade), animal par ailleurs impliqué dans la symbolique Bambara et Égyptienne, ce qui lui valut la fraternité de Jean Yoyotte.
Cet homme originaire de la campagne se levait tôt, fréquentait les théâtres, et rédigeait sur le Net un blog, Lettre d’Archipel, qui, nous l’espérons, survivra à sa disparition, dans lequel il se consacrait tout entier à mettre en lumière les liens puissants qui unissent les rives de la Méditerranée. Il était l’ami avisé et critique d’Ariane Mnouchkine, d’Alain Françon qu’il accompagna de ses soins attentifs depuis Annecy jusqu’au Théâtre de la Colline, de Jacques Lassalle, de Pierre Constant, de Colette Magny, d’Émilie Valentin et de beaucoup d’autres artistes écrivains, chanteurs, poètes, hommes et femmes de théâtre.

Jean Chausserie-Laprée, conservateur en chef du patrimoine, archéologue, ville de Martigues tel 06 18 75 85 47

jean.chausserie-lapree@ville-martigues.fr